

Leurs feuilles de satin, leurs corolles de moire,
Leur délicat tissu, tout enchante les yeux ;
L'art pourrait-il ainsi, — je ne saurais le croire, —
Dérober son secret à l'Artiste des cieux ?...

Mais non, ce sont des fleurs de la saison nouvelle,
Dont quelque blonde enfant a voulu décorer
La Madone gothique, et dont l'aspect révèle
Cette immense bonté qui la fait adorer.
Voyez-la dans ce nid d'éblouissantes roses,
Offert comme un hommage à sa pure beauté !
Les fleurs ont toujours su lui dire tant de choses
Qu'elle doit les aimer dans leur naïveté.

Admirons de plus près cette fraîche guirlande,
Et respirons un peu d'enivrantes senteurs...
Ah ! l'on est exigeant : aux roses l'on demande
Ce suave parfum qui leur gagne les cœurs...
O douce illusion ! ô charmante merveille !...
Le soleil s'est laissé vaincre par un pinceau !...
L'Orient peut rougir dans sa grandeur vermeille :
Ces fleurs ne l'ont pas eu pour leur premier berceau.

Qu'il soit béni toujours celui qui les fit naître,
Ce Van-Huysum français, cet artiste divin !
Amant de la nature, il savait la connaître,
Notre flore jamais ne l'inspirait en vain.
Noble fils de Lyon, ô disciple d'Appelles,
Tressaille avec bonheur au fond de ton tombeau,
Car l'ange de la gloire, aux rayonnantes ailes,
A marqué de son nom ton ravissant tableau !

M^{lle} ADÈLE S***